## Didascalia dei tag

< [...] >

Pericope

Esempio linguistico: "pater [latino]" Riferimento bibliografico o allusione

bibliografica Antroponimo

stituzione

Data o evento databile

Glottonimo

Elemento terminologico (per ciascuna

occorrenza se presente in simple\_FdS collegare quest'ultima all'occorrenza presente nel testo)

- 1. {f. X} indica il numero del foglio manoscritto, posto all'inizio del testo
- 2. [+ TAG X] eventuale doppio tag sull'elemento che precede specificato con il colore assegnato al tag
- 3. Nelle note, solo per alcuni elementi a mo' di esempio, si precisano le informazioni essenziali di un elemento taggato. Lo studente può integrare altri elementi, specie le entità nominate quali toponimi, antroponimi etc., con le informazioni presenti nel commento di Tullio De Mauro al *CLG*.

## PROLUSIONI ALL'UNIVERSITÀ DI GINEVRA 91Aaaa001 PRIME TRE CONFERENZE.

Lezioni del 06 novembre 1891 – 10 novembre 1891 - \*13 novembre 1891

Tipo: Appunti per le prime conferenze all'Università di Ginevra, in parte utilizzati per le prime lezioni del corso di *Phonétique du grec et du latin* 1891. Probabilmente destinati alla pubblicazione di una brochure.

Date delle prime tre lezioni del corso di *Phonétique du grec et du latin* ricostruite cfr. Chidichimo, 2009, CFS 62.

Testo in redazione quasi finale, con correzioni, cancellature, aggiunte interlineari e frasi incomplete. Manoscritto: BGE Ms. fr. 3951/1.1-3; la sequenza deve essere quella indicata con cifre arabe nel manoscritto.

Imm. Facsimili 3951/1.1: https://archives.bge-geneve.ch/ark:/17786/vtae78f994bf3242bef/dao/0/1 Imm. Facsimili 3951/1.2: https://archives.bge-geneve.ch/ark:/17786/vtae78f994bf3242bef/dao/0/85 Imm. Facsimili 3951/1.3: https://archives.bge-geneve.ch/ark:/17786/vtae78f994bf3242bef/dao/0/111

Edizioni francese: Bouquet-Engler 2002: pp. 143-172 (Utilizzata qui);

Engler 1967-74: 3283-3285.

Traduzione italiana: basata sull'edizione Bouquet-Engler (2002), con note di commento parziale

in E. Fadda 2006: pp. 85-121.

Studi critici: AA.VV., 2009, «Sur Saussure à Genève en 1891», in Cahiers Ferdinand de Saussure

67, pp. 217-312.

Notizie

DSS = Dizionario storico della Svizzera on line https://hls-dhs-dss.ch

In allegato e in formato pdf *Notizie biografiche e critiche* di Tullio De Mauro in F. de Saussure, *Corso di linguistica generale*, Traduzione commento e note di T. De Mauro, Roma-Bari, Laterza.

Tabella struttura del testo, pericopi e rapporto con i manoscritti

Edizione francese (pericopi, tag e annotazioni) e traduzione italiana (pericopi) a fronte

## Tabella struttura del testo, pericopi e rapporto con i manoscritti

PRIMA PROLUSIONE					
Pericopi	n. di caratteri	Paragrafi	Ms. fr. 3951/1.1		

SECONDA PROLUSIONE						
Pericopi	n. di caratteri	Paragrafi	Ms. fr. 3951/1.2			

TERZA PROLUSIONE						
Pericopi	n. di caratteri	Paragrafi	Ms. fr. 3951/1.3			

## Codice archivistico "BGE Ms. fr. 3951/1.3"

Edizione francese (pericopi, tag e annotazioni) e traduzione italiana (pericopi) a fronte

{f. 1} 3285 < Les objets considérés dans nos deux premières conférences nous donnent, dès à présent, si nous les groupons dans notre esprit, un aperçu suffisant sur ce qu'est la *condition de la langue dans le Temps*, devant le facteur *Temps*; > <ils nous donnent une idée des conditions universelles où se trouve placé un idiome quelconque en présence du fait « qu'un certain intervalle de temps s'écoule » - et nous nous sommes appliqué à ne faire intervenir, jusqu'à présent, aucun autre facteur fondamental que ce facteur de la *durée*, de la *distance chronologique*.>

<S'il fallait récapituler les principaux points de vue où nous avons été conduits dans cette première étude, j'insisterais certainement encore une fois sur l'impossibilité radicale, non seulement de toute rupture, mais de tout soubresaut, dans la tradition continue de la langue depuis le premier jour même où une société humaine a parlé; > <- sur ces différents points immédiatement évidents, qu'aucune langue ne peut *mourir*, si elle n'est violemment supprimée ;> <- qu'aucune n'a une vieillesse, et qu'aucune n'a une enfance, qu'enfin aucune langue nouvelle ne peut jamais naître sous le soleil;>{f. 2} <que si on supprime la langue d'un peuple en lui en imposant une autre, cette autre langue se trouve être naturellement juste aussi ancienne que celle qui vient d'être abolie, de manière qu'il ne peut jamais y avoir sur le globe que continuation d'un idiome existant la veille, et toujours existant la veille, jusqu'à ce qu'on arrive à la nuit insondable des âges décidément antéhistoriques.>

<Je rappellerais surtout, toujours dans le même ordre d'idées, qu'il n'arrive jamais qu'une langue succède à une autre ;> <par exemple que le français succède au latin ;> <mais que cette succession imaginaire de deux choses vient uniquement de ce qu'il nous plaît de donner deux noms successifs au même idiome, et par conséquent d'en faire arbitrairement deux choses séparées dans le temps.>

<Sans doute, l'influence qu'exercent sur notre esprit deux noms successifs de ce genre est tellement décisive et tellement inébranlable, indéracinable, que je ne songe pas, je vous l'avoue franchement, à détruire votre préjugé en quelques jours par deux ou trois remarques de ma part.> <Ce n'est - tous les linguistes le savent - {f. 3} [que par] l'observation particulièrement prolongée de ce qu'est la langue de texte en texte, de cinquante ans en cinquante ans, ou de vingt ans en vingt ans,</p>

<Gli oggetti considerati nelle nostre due prime conferenze ci offrono, fin da ora, se li mettiamo insieme nella nostra mente, un panorama sufficiente di ciò che è la condizione della lingua nel Tempo, davanti al fattore Tempo; > <essi ci danno un'idea delle condizioni universali in cui si trova posto un idioma qualunque in presenza del fatto "che un certo intervallo di tempo trascorre" – e noi ci siamo applicati a non fare intervenire, fino ad ora, nessun altro fattore fondamentale oltre al fattore della durata, della distanza cronologica.>

<Se si dovessero ricapitolare le principali prospettive da cui ci siamo mossi in questo primo studio, insisterei certamente ancora una volta sull'impossibilità radicale, non solamente di ogni rottura, ma di ogni salto, nella tradizione continua della lingua dal primo giorno in cui una società umana ha parlato; > < - su questi diversi punti immediatamente evidenti, che nessuna lingua può *morire*, se non è soppressa violentemente;> < che nessuna ha una vecchiaia, e nessuna ha un'infanzia, che infine nessuna lingua nuova può mai nascere sotto il sole;> <che se si sopprime la lingua di un popolo imponendogliene un'altra, quest'ultima si trova ad essere, naturalmente, altrettanto antica di quella che è appena stata abolita, in modo che non può mai esserci sul pianeta che continuazione di una lingua esistente il giorno prima, e sempre esistente il giorno prima, fino a dove arriva la notte insondabile delle età assolutamente preistoriche.>

<Ricorderò soprattutto, sempre nello stesso ordine di idee, che non succede mai che una *lingua succeda a un'altra*;> <per esempio che il *francese* succeda al *latino*;> <ma che questa successione immaginaria di due cose viene unicamente dal fatto che ci aggrada dare due nomi successivi allo stesso idioma, e di conseguenza di farne arbitrariamente due cose separate nel tempo.>

qu'on arrive enfin à se pénétrer soi-même, profondément, définitivement, de l'absolue vanité et inanité d'une dénomination différente comme latin ou *français*. > < Qu'arrive-t-il invariablement quand un linguiste vient combattre l'idée erronée que la langue latine [+ glottonimo] aurait un jour *enfanté* le français? > < Mon Dieu, on abonde dans tous sens. on convient que cela est une conception absurde, on sait que partout et toujours *natura non facit saltus*, on est parfaitement convaincu qu'une transition très lente a dû s'accomplir entre les deux langues remarquons ce *terme*!> <-, et après cela, est-on plus avancé qu'auparavant ?> < Nullement, parce qu'on persiste opiniâtrement à se figurer qu'il y a là préalablement deux termes reliés il est vrai par une transition insensible, {f. 4} mais constituant toujours deux termes, deux langues, deux êtres, deux entités, deux organismes, deux principes, deux notions, deux termes différents. > < On continue à se représenter le latin et le français comme les deux frondaisons successives du même arbre depuis la chute des feuilles d'automne jusqu'à la naissance des bourgeons au renouveau ;> <on accorde avec empressement que le passage est insensible dans les canaux secrets où se distribue la vie, mais on maintient qu'il y a deux périodes caractérisées. <Voilà incontestablement l'idée répandue.> < Or à quoi peut-on comparer en réalité la soi-disant succession du français au latin ?> < Imaginons-nous dans une ville *une* rue très longue ; on pourra discuter dans les conseils de l'édilité si on lui donnera dans toute sa longueur un nom unique;> <par exemple boulevard National ; ou bien si on</pre> divisera cette rue en deux parties, boulevard du Temple et boulevard de l'École, ou bien en trois, boulevard de X, de Y et de Z, ou enfin en dix, quinze fractions portant des noms différents.>{f. 5} <L'existence distinct de chacune de ces portions de rue est naturellement une chose purement nominale et fictive, il n'y a donc pas lieu de demander comment le boulevard Y devient le boulevard X, ni si le boulevard Y devient subitement ou *insensiblement* le boulevard X, parce que, pour commencer, il n'y a nulle part de boulevard Y ou de boulevard X, excepté dans notre esprit. > < De la même façon, il n'y a nulle part excepté dans notre esprit un certain être qui soit le français par opposition à un certain être qui soit le latin, et il y a donc très peu de profit à dire que l'un sort progressivement de l'autre plutôt qu'à dire que l'un sort d'un seul coup.> < L'essentiel est de comprendre que nous pouvons ne donner qu'un seul nom à toute la période de vingt et un siècles en l'appelant *latin* - ou bien deux noms en l'appelant *latin* et *français*, - ou bien trois <mark>noms</mark> en l'appelant

vent'anni in vent'anni, che si arriva finalmente a convincersi profondamente, definitivamente, dell'assoluta vanità e inanità di una denominazione differente come *latino* o *francese*.> < Che accade, invariabilmente, quando un linguista si mette contro l'idea sbagliata che la lingua latina avrebbe un giorno *partorito* il francese?> <Mio Dio, si abbonda in tutti i sensi, si conviene che questa è una concezione assurda, si sa che sempre e dovunque natura non facit saltus, si è perfettamente convinti che una transizione molto lenta ha dovuto compiersi tra le due lingue – occhio a questo termine!> <- e dopo tutto questo, si è fatto qualche passo avanti rispetto a prima?> < Proprio per nulla, perché si persiste ostinatamente a figurarsi che vi sono due termini già dati, uniti, certamente, da una transizione insensibile, ma che costituiscono sempre due termini, due lingue, due entità, due organismi, due principi, due nozioni, due termini differenti.> <Si continua a rappresentarsi il latino e il francese come le due ramificazioni successive dello stesso albero dopo la caduta delle foglie d'autunno fino alla nascita dei germogli in primavera;> <si concede frettolosamente che il passaggio è insensibile nei canali segreti in cui si distribuisce la vita, ma si tiene ben fermo che vi sono due periodi veri e propri. > < Questa, incontestabilmente, è l'idea universalmente diffusa.> <Ora, a che cosa possiamo comparare in realtà la sedicente successione del francese al latino?> <Immaginiamo in una città una strada lunghissima; si potrà discutere nei consigli di edilità se le si darà in tutta la sua lunghezza un nome unico,> <per esempio Via Nazionale;> <oppure se si dividerà questa strada in due parti, viale del Duomo o viale delle scuole, oppure in tre, via di X, Y, e Z, o anche in dieci, quindici parti con nomi differenti.> <L'esistenza distinta di ciascuna delle porzioni di strada è naturalmente una cosa nominale e fittizia, e non c'è dunque costrutto a domandare come la via X diventa la via Y, né se la via Y diventa d'un tratto o insensibilmente la via X, perché, tanto per iniziare, non c'è nessuna via X o via Y, se non nella nostra mente.> < Allo stesso modo, non c'è da nessuna parte, tranne nella nostra mente, un certo essere che sia il francese, per opposizione a un certo essere che sia il latino, e vi è dunque assai poco profitto a dire che uno viene fuori dall'altro progressivamente piuttosto che d'un colpo. > <L'essenziale è comprendere che noi possiamo dare un solo nome a tutto il periodo di ventun secoli chiamandolo *latino*, oppure due nomi, chiamandolo latino e francese, oppure tre nomi, chiamandolo *latino*, *romanzo*, francese, o anche ventuno nomi, chiamandolo latino del II sec. a.C., del I sec. a.C., del I d.C., del II, III, IV, VII, XII, XV, XIX d.C.> < E che non esiste

*latin*, *roman*, *français*, - ou bien vingt et un noms en l'appelant latin du IIe siècle avant l'ère, du Ier siècle avant l'ère, du l<sup>et</sup> siècle après l'ère, du <mark>II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> VII<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> après l'ère.> <Et qu'il</mark> n'existe littéralement aucune autre façon d'introduire une division, si ce n'est cette façon tout arbitraire et conventionnelle.>{f. 6} < Ainsi nous nions - non seulement qu'une langue puisse naître sans être précédée d'une autre, - non seulement en second lieu qu'une langue puisse subitement naître d'une autre, mais troisièmement même nous nions qu'une langue déterminée naisse graduellement d'une autre, car il n'y a aucun instant où la langue soit moins déterminée ni plus déterminée qu'à un autre ;> <il n'y a jamais de caractères permanents, mais seulement transitoires et de plus délimités dans le temps ;> <il n'y a que des états de langue qui sont perpétuellement la transition entre l'état de la veille et celui du lendemain ;> <vouloir réunir un certain nombre de ces états sous un nom comme celui de *latin* ou de *français* représente la même opération, offre exactement la même valeur que si nous opposons le XIX<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup>.> < Ce sont de vagues points de repère, sans {f. 7} prétention à évoquer l'idée d'un ordre de choses fini, encore moins à écarter l'idée de l'ordre à peine différent qui précédait et qui suivra.>

<Il est impossible ici de ne pas remarquer que le linguiste qui s'occupe de grec contemporain comme M. Jean Psichari jouit de l'avantage appréciable, du privilège de n'avoir pas même à commenter une de ces désastreuses distinctions nominales comme celle de français et de latin; > < dès sa première leçon on le comprend quand il part du grec parlé [+ glottonimo] au VII<sup>e</sup> siècle avant l'ère pour aboutir au grec actuel [+ glottonimo], avec un intervalle de 2600 ans : simplement parce que les deux choses sont appelées *grec*, quoiqu'elles diffèrent entre elles autant, si ce n'est beaucoup plus en bien des points, que le français « diffère du latin ».> <Et {f. 8} au moment même où j'ai l'honneur de vous parler, je suis persuadé, je suis à vrai dire absolument certain que, malgré tout ce que je disais, la dénomination de français et latin est infiniment plus forte, restera toujours ou longtemps mille fois plus puissante sur votre esprit que toutes les instances auxquelles je puis me livrer comme linguiste, pour arriver à faire crouler ce dualisme de carton, qui nous obsède, sous le nom de *français* et *latin*.>

< Il y aura un jour un livre spécial et très intéressant à écrire sur le rôle du *mot* comme principal perturbateur de la science des mots.>

<L'ensemble des considérations de ce genre se résument pour nous dans le principe universel de l'absolue continuité de la langue dans le temps.>

letteralmente nessun altro modo di introdurre una divisione, se non questa maniera arbitraria e convenzionale.> <Così noi neghiamo non solamente che una lingua possa nascere senza essere preceduta da un'altra, non soltanto in secondo luogo che una lingua possa nascere d'un tratto da un'altra, ma in terzo luogo anche che una lingua determinata nasca gradualmente da un'altra, perché non c'è nessun momento in cui la lingua sia meno determinata o più determinata che in un qualsiasi altro;> <non vi sono mai caratteri permanenti, ma solamente transitori e in più delimitati nel tempo;> <non ci sono che stati di lingua che sono perpetuamente la transizione tra lo stato del giorno prima e quello del giorno dopo;> <voler riunire un certo numero di tali stati sotto un nome come quello di latino o di francese rappresenta la stessa operazione, offre esattamente lo stesso valore che se opponessimo il XIX secolo, come un tutto, al XVIII o al XII.> <Sono vaghi punti di riferimento, senza la pretesa d'evocare l'idea di un ordine di cose finito, e ancor meno di scartare l'idea dell'ordine appena differente che è venuto prima e che verrà poi.>

<È impossibile qui non osservare che il linguista che si occupa di greco contemporaneo, come J. Psichari, gode del vantaggio considerevole, del privilegio di non dover nemmeno commentare una di queste disastrose distinzioni nominali come quella di francese e latino; > < lo si capisce dalla sua prima lezione, quando parte dal greco parlato nel VII sec. a.C. per finire col greco attuale, con un intervallo di 2600 anni; semplicemente perché le due cose sono chiamate greco, sebbene esse differiscano tra loro altrettanto, se non anche di più in vari punti, rispetto a quanto il francese "differisce dal latino".> <E nel momento in cui ho l'onore di parlarvi, sono persuaso, sono a dire il vero assolutamente certo che, malgrado tutto ciò che ho detto, la denominazione di francese e latino è infinitamente più forte, resterà per sempre o assai a lungo più influente sulla vostra mente di tutte le istanze che potrò addurvi come linguista, per riuscire a far crollare questo dualismo di cartone, che ci opprime, sotto il nome di francese e latino.>

<Ci sarà un giorno un libro speciale e molto interessante da scrivere sul ruolo della *parola* come principale perturbatore della scienza delle parole.>

<Tutto l'insieme delle considerazioni di questo genere si riassume per noi nel principio universale dell'assoluta continuità della lingua nel tempo. <Avec ce premier principe venait se combiner le second, de la continuelle transformation de la langue dans le temps, dépendant elle-même, je le rappelle, de deux agents distincts, l'un psychologique se concentrant sur l'« opération d'analogie », l'autre mécanique, physiologique, {f. 9} ayant son expression dans les changements phonétiques. > <L'un agissant de plus d'une manière parfaitement indépendante de l'autre, si ce n'est dans quelques cas très spéciaux, très remarqués, mais véritablement exceptionnels. >

Le facteur que nous avons jusqu'à présent systématiquement omis est celui de *l'espace*, de la distance géographique, venant se combiner avec la distance chronologique.>

<Nous avons constaté que, étant donné un certain état de langue quelconque, en un point déterminé, par exemple en un village retiré des Alpes, si on repasse au même endroit cent ou deux cents ans après, cet état de langue a inévitablement changé, dans quelque mesure, même en l'absence de toutes causes particulières pouvant favoriser le changement. > <Le changement survenu sera du reste réductible à un certain nombre de phénomènes précis. >

<Mais il reste à constater que, si une même langue est répandue à un moment donné sur une certaine étendue de territoire, le résultat de ce {f. 10} changement inévitable au bout de cent ou deux cents ans n'est pas le même sur les différents points de ce territoire, soit qu'il ait un diamètre de cinq ou six cents lieues, soit de cinq ou six lieues. > < Les phénomènes arrivés dans l'instant sont toujours absolument précis et définissables, par exemple changement de s en h, mais ils ne sont pas les mêmes dans les différentes parties de l'aire géographique qu'on a à considérer ;> <- et par conséquent la langue n'est plus identique dans les différentes régions qu'on traversera.>

<Si l'on combine cette donnée géographique avec la donnée chronologique, on voit que nous ne [nous] trouvons presque jamais, en linguistique, devant un premier terme A reflété quelques siècles après par un terme B; > <mais devant un premier terme A se répercutant quelques siècles après par B' B" B"" "... > <Par exemple, si à un moment donné on parle l'idiome A à Genève, le même idiome A à Lyon, le même idiome A à Bourges ou à Paris, au bout de deux ou trois cents ans nous ne {f. 11} trouvons nulle part un idiome qu'on puisse appeler B par rapport à A, mais on aura B' à Genève, B" à Lyon, B" à Bourges, B"" à Paris, par opposition à l'A identique du point de départ.>

<La différence A : B représente idéalement la différence dans le temps, mais en fait il n'existe que</p>

<Con questo primo principio veniva a combinarsi il secondo, quello della continua trasformazione della lingua nel tempo, dipendente essa medesima, lo ricordo, da due agenti distinti, l'uno psicologico concentrantesi sulla "operazione d'analogia", l'altro meccanico, fisiologico, che ha la sua espressione nei cambiamenti fonetici. > <E che agiscono, inoltre, l'uno in maniera indipendente dall'altro, fatti salvi alcuni casi molto speciali, assai ben definiti, ma davvero eccezionali. >

<Il fattore che noi abbiamo finora sistematicamente omesso è quello dello *spazio*, della distanza *geografica*, che si viene a combinare con la distanza *cronologica*.

<Abbiamo constatato che, dato un certo qualsiasi stato di lingua, in un punto determinato, per esempio in un villaggio romito delle Alpi, se si ripassa nello stesso luogo cento o duecent'anni dopo, questo stato di lingua è inevitabilmente cambiato, anche in assenza di ogni causa particolare che potesse favorire il cambiamento. > <Il cambiamento sopravvenuto sarà del resto riducibile a un certo numero di fenomeni precisi. >

«Ma resta da constatare che, se una stessa lingua è diffusa in un momento dato su una certa estensione di territorio, il risultato di questo cambiamento inevitabile al volgere di cento o duecent'anni non è *lo stesso* nei diversi punti di questo territorio, sia che abbia un diametro di cinque o seicento leghe, sia di cinque o sei leghe. > «I fenomeni accaduti al momento sono sempre assolutamente precisi e definibili (per esempio cambiamento di s in h) ma non sono gli stessi nelle differenti parti dell'area geografica che si deve considerare; > «e di conseguenza la lingua non è più identica nelle diverse regioni che si attraverseranno. >

< Se si combina questo dato geografico con il dato cronologico, si vede che noi non ci troviamo quasi mai, in linguistica, davanti a un primo termine *A* riflesso qualche secolo dopo da un termine *B*; 
 < ma davanti a un primo termine *A* che si ripercuote qualche secolo dopo in *B'*, *B'''*, *B''''*, *B'''''*... 
 < Per esempio, se a un momento dato si parla l'idioma *A* a Ginevra, lo stesso idioma *A* a Lione, lo stesso idioma *A* a Bourges o a Parigi, in capo a due o trecent'anni non troviamo da nessuna parte un idioma che si possa chiamare *B* in rapporto ad *A*, ma si avrà *B'* a Ginevra, *B'''* a Lione, *B''''* a Bourges, *B''''* a Parigi, in opposizione all'identico *A* del punto di partenza.

La differenza A: B rappresenta idealmente la differenza nel tempo, ma in effetti non esiste se non la différence A : B' B" B" - qui seule réelle représente la différence à la fois dans le temps et dans l'espace.

{f. 12} < Ainsi se fait que nous ne surprenons, on peut le dire, nulle part une langue qui nous apparaisse comme géographiquement une et identique; > < tout idiome que l'on peut citer n'est généralement qu'une des multiples formes géographiques sous lesquelles se présente le même parler dans une région un peu étendue. > < Partout nous constatons le fractionnement dialectal. > < Il nous est souvent voilé par cette circonstance qu'un des différents dialectes a pris, soit comme langue littéraire, soit comme langue officielle administrative, soit comme langue de trafic et d'intercourse entre les différentes parties du pays, une situation prééminente qui fait que ce dialecte seul nous est parvenu dans des monuments écrits, ou qui fait que les autres dialectes sont considérés comme des jargons informes et horribles, qu'on se figure être des corruptions de la langue officielle. < Enfin il arrive souvent, deuxièmement, que la langue adoptée comme langue littéraire arrive à tuer [].> < Exemple : il peut sembler que le latin, que vous possédez, que vous connaissez, pris à ses origines peut sembler pour un observateur superficiel être soit la langue de l'Italie, soit au moins la langue du Latium. > < En réalité, quand on jette un coup d'œil sur les inscriptions falisques, volsques, osques, sabines, ou sur les mots transmis par {f. 13} les grammairiens, on s'aperçoit que le latin romain, qui a eu de si glorieuses destinées dans l'histoire, était un petit dialecte local finissant presque littéralement aux portes de Rome. .> <L'Italie est remplie d'autres formes de la langue italique [+ glottonimo], les unes assez bien connues, comme l'ombrien ou l'osque, les autres dont nous n'avons qu'une idée plus vague comme le sabin.>

<Or remarquons que le dialecte romain [+ glottonimo] a fini, grâce à des causes politiques et littéraires, par balayer toutes les autres formes non moins légitimes du langage italique. > < Cela a dure fort longtemps (Pompé) [+ Data o evento databile]; mais enfin cela a fini par se produire. >

<De même, si l'on veut se faire une idée saine de ce qu'est par exemple l'allemand moderne [+ glottonimo] dans la véritable étendue du terme, il faut commencer par ramener l'allemand officiel [+ glottonimo] que nous apprenons non pas à la valeur zéro, mais à la valeur d'une seule unité, parmi les centaines d'unités que l'on pourra distinguer, sans aller plus loin que la Suisse allemande.>

<La position du français vis-à-vis des patois français [+ glottonimo] est encore exactement la même ;> <c'est-à-dire que le français officiel [+

la differenza *A*: *B'B'''* – che, unica reale, rappresenta la differenza contemporaneamente nel tempo *e nello spazio*.>

<Così accade che noi non ritroviamo, si può dire, da nessuna parte una lingua che ci appaia come geograficamente una e identica;> <ogni idioma che si può citare non è generalmente che *una delle* molteplici forme geografiche sotto le quali si presenta la stessa parlata in una regione non minuscola.> < Dovunque constatiamo il frazionamento dialettale.> <Esso ci è spesso offuscato dalla circostanza che uno dei differenti dialetti ha preso, sia come lingua letteraria, sia come lingua ufficiale amministrativa, sia come lingua dei traffici e d'interscambio tra le differenti parti del paese, una situazione preeminente che fa sì che solo quel dialetto ci è pervenuto attraverso monumenti scritti, o che fa sì che gli altri dialetti siano considerati come gerghi informi e orribili, che ci si figura essere delle corruzioni della lingua ufficiale.> <Alla fin fine succede spesso, in secondo luogo, che la lingua adottata come lingua letteraria arriva ad uccidere [].> < Esempio: il latino, che voi possedete, che voi conoscete, preso alle sue origini può sembrare, ad un osservatore superficiale, la lingua dell'Italia, o quantomeno la lingua del Lazio.> <In realtà, quando si dà uno sguardo alle iscrizioni falische, volsche, osche, sabine, o alle parole trasmesse dai grammatici, ci si accorge che il latino romano, che ha avuto così gloriosi fasti nella storia, era un piccolo dialetto locale che finiva quasi letteralmente alle porte di Roma.> <L'Italia è piena di altre forme della lingua italica, alcune abbastanza ben conosciute, come l'umbro o l'osco, altre di cui abbiamo un'idea più vaga, come il sabino.>

<Ora, sappiamo che il dialetto romano ha finito, grazie a cause politiche e letterarie, per spazzar via tutte le altre forme non meno legittime del linguaggio italico.> <Tale processo è durato molto a lungo (Pompei); ma infine ha finito per compiersi.>

Ugualmente, se ci si vuole fare un'idea sana di ciò che è per esempio il tedesco moderno nella reale estensione del termine, bisogna cominciare col riportare il tedesco ufficiale che noi impariamo non al valore zero, ma al valore di una sola unità, tra le centinaia di unità che si potranno distinguere, senza andar più lontano della Svizzera tedesca.

La posizione del francese rispetto ai dialetti [patois] francesi è, inoltre, esattamente la stessa; cioè che il francese ufficiale rappresenta il dialetto glottonimo] représente le dialecte d'une seule [région] : Paris et l'He-de-France.>

{f. 14} <Je pourrais naturellement multiplier à l'infini les exemples. > <Pour en prendre un plus loin de nous : il pouvait sembler au commencement du siècle que la langue zende [+ glottonimo] conservée par les livres sacrés des Pârsis nous représentât la langue de l'Iran- Achéménides, deux dialectes iraniens [+ glottonimo], et il en existait certainement une multitude d'autres. >

< Au milieu de cette immense multiplicité de formes, je fais cette remarque pour éviter une fausse représentation, il serait faux de supposer que nous ayons de la peine à nous retrouver, et qu'on ait devant soi le tableau d'un immense désordre.>

<Si nous prenons chacun des termes d'arrivée B' B'', nous retrouvons pour chacune exactement le même point de départ A, modifié dans des directions différentes, mais d'une manière parfaitement précise.> <Ainsi  $tsa\theta i - \theta \delta t \acute{e}$  [Francoprovenzale] - château [francese].> <Tout cela remonte mathématiquement à castellum [latino] :  $tsat\theta i - ts \delta i$   $-\theta \delta i$  [Francoprovenzale], château [francese];  $-st > \theta$ :  $t \delta i$  [Francoprovenzale].>

<On voit dès maintenant combien était éloignée de la vérité l'idée qui a dominé toute la première période des études linguistiques, à savoir que, pour qu'une langue ou un *parler* arrivât à se différencier d'une autre, il était nécessaire qu'une séparation géographique se produisît, par exemple l'idée que l'anglais ne diffère de l'allemand que parce que [].> {f. 15} < Le cas de la séparation géographique, j'entends de la *discontinuité* géographique absolue, ce cas, bien loin de représenter la condition régulière pour qu'il y ait divergence, constitue un cas particulier demandant à être examiné à part et que j'exclus complètement de notre étude présente.> <L'effet de l'isolement linguistique d'une certaine communauté est probablement double > <: d'une part les différences se produisent plus rapidement, et de l'autre ces différences se produisent dans une autre direction que si la communauté était restée en contact avec la masse. > < Mais, je le répète, c'est là un cas sinon exceptionnel, du moins réclamant une étude spéciale et qui ne peut être abordé qu'à condition d'être d'abord au clair précisément sur la différenciation qui s'accomplit dans un corps linguistique continu.>

{f. 16} <Si nous essayons maintenant de combiner, de composer le fait de la différenciation dans le temps avec celui de la différenciation dans l'espace, à quelle perspective des phénomènes arriverons-nous assez naturellement ?> <Soit une

di una sola [regione]: Parigi e l'Île-de-France.>

<Naturalmente potrei moltiplicare all'infinito gli esempi. > <Per prenderne uno più lontano da noi: poteva sembrare all'inizio del secolo che la lingua zenda conservata attraverso i libri sacri di Parsi rappresentasse per noi la lingua dell'*Iran* – Achemenide, due dialetti iraniani, e ce n'era certamente una moltitudine d'altri. >

<In mezzo a questa immensa molteplicità di forme (faccio questa osservazione per evitare una falsa rappresentazione), sarebbe falso supporre che noi abbiamo problemi a raccapezzarci, e che si abbia davanti a sé il quadro di un immenso disordine.>

<Se noi prendiamo ognuno dei termini d'arrivo B', B'', B''', ritroviamo per ciascuno esattamente lo stesso punto di partenza A, modificato in direzioni differenti, ma in una maniera perfettamente precisa. > <Così abbiamo  $tsa\theta i - \theta \tilde{a}t\acute{e} - ch \hat{a}teau$ . > <Tutto ciò risale matematicamente a castellum:  $tsat\theta i - ts\tilde{a} - \theta \tilde{a}t\acute{e} - \theta \tilde{a}$ , château, champ: -st > q:  $t\hat{t}\theta a$ . >

<Si vede subito quanto fosse lontana dalla verità l'idea che ha dominato tutto il primo periodo degli studi linguistici, e cioè che, perché una lingua o una parlata [parler] arrivasse a differenziarsi da un'altra, era necessario che si producesse una separazione geografica, per esempio l'idea che l'inglese differisce dal tedesco solo perché [].> <II caso della separazione geografica, intendo della discontinuità geografica assoluta, questo caso, ben lungi dal rappresentare una condizione regolare perché ci sia divergenza, costituisce un caso particolare che richiede di essere esaminato a parte e che io escludo completamente dal nostro presente studio.> <L'effetto dell'isolamento linguistico di una certa comunità è probabilmente duplice:> <da una parte le differenze si producono più rapidamente, e dall'altra queste differenze si producono in un'altra direzione rispetto a quella che avrebbe preso se la comunità fosse rimasta in contatto con la massa.> <Ma, lo ripeto, si tratta di un caso che, se non è eccezionale, quantomeno reclama uno studio speciale e che può essere affrontato solo a condizione di avere anzitutto le idee ben chiare sulla differenziazione che si compie in un corpo linguistico continuo.>

<Se noi proviamo ora a combinare, a comporre il fatto della differenziazione nel tempo con quello della differenziazione nello spazio, a quale prospettiva sui fenomeni arriveremo abbastanza naturalmente?> <Sia una certa superficie di mille</p>

certaine surface de mille lieues carrées où se parle à un moment donné un idiome : 500 ans après il y a toute une série de dialectes différents sur la même surface, B'B''B'''.> < Mais si nous partageons en deux la distance dans le temps, il en résulte inévitablement aussi un tout autre aspect des différences dialectales :> < c'est-à-dire qu'au bout de 250 ans, non seulement les différents dialectes B' B" ne sont pas encore ce qu'ils seront, mais qu'ils n'existent pas encore comme dialectes individuels; > <il n'y a par exemple au bout de 250 ans que deux grandes fractions au lieu de trente ou quarante; > < et de plus ces deux grandes fractions ne sont pas encore très caractérisées chacune, de façon que l'habitant d'un village de l'extrême Sud pourra encore se faire comprendre à l'extrême

<Cette vue, Messieurs, n'est ni très fausse d'un côté, ni très vraie de l'autre. > <Une des conquêtes les plus appréciables, et les plus récentes, de la linguistique, due principalement à M. Paul Meyer de l'École des Chartes, c'est que les dialectes ne sont pas en réalité des unités définies, qu'il n'existe pas géographiquement de dialectes; mais qu'il existe en revanche géographiquement des caractères dialectaux. >

{f. 17} <Si ce principe peut sembler au premier abord un peu obscur, il va devenir immédiatement, j'en ai la confiance, d'une clarté...>

<Lorsqu'on essaie de tracer sur la carte les limites d'un dialecte parfaitement connu, on est évidemment obligé de dire quels sont les caractères qu'on reconnaît comme distinctifs de ce dialecte par rapport aux dialectes circonvoisins. > < Par exemple, si j'admets qu'il existe un dialecte savoyard [+ Glottonimo], mon premier devoir est de poser en quoi ce dialecte est différent de tout autre dialecte français [+ glottonimo], d'autre part un en luimême.> <Je vais donc me mettre à la recherche de ces caractères communs de distinction. > < Je puis imaginer au premier abord par exemple que la conservation de l'a final atone latin comme dans *feña* [savoiardo] « <mark>la femme</mark> [francese] », *Øenva* [savoiardo] « Genève [francese] », qui est un signe commun du dialecte savoyard [+ glottonimo], est aussi un signe distinctif dialectal mais, en portant plus loin mon observation, je constaterai que cela est commun au dialecte savoyard et à tout le Sud o la France; > <il n'y a donc là aucun caractère distinctif. > < Je remarque alors que le Sud de 1 France n'a pas changé le groupe ça latin en tša, ša ou autre chose, *canto* [latino], tandis qu'en savoyard, il y a changement : θãtå [savoiardo] ;> <ce caractère sera-t-il meilleur ?> <Nullement,</p> parce que ce caractère-là est commun en revanche

leghe quadrate in cui si parla un idioma in un momento dato: 500 anni dopo c'è tutta una serie di dialetti differenti sulla medesima superficie, B', B'', B'''.> <Ma se noi dividiamo in due la distanza nel tempo, ne risulta inevitabilmente anche un aspetto completamente diverso delle differenze dialettali; vale a dire che in capo a 250 anni, non solo i differenti dialetti B', B'' non sono ancora ciò che saranno, ma che essi non esistono ancora come dialetti individuali;> <per esempio, in capo a 250 anni ci sono soltanto due grandi frazioni in luogo di trenta o quaranta;> <e in più queste due grandi frazioni non sono ancora molto caratterizzate ognuna per proprio conto, di modo che l'abitante di un villaggio dell'estremo sud potrà ancora farsi capire all'estremo nord.>

<Questa visione, Signori, da una parte non è del tutto vera, e dall'altra non è del tutto falsa. > <Una delle conquiste più pregevoli della linguistica, dovuta principalmente a Paul Meyer dell'École des Chartes, è che i dialetti non sono in realtà unità definite, che non esistono geograficamente dei dialetti; ma esistono invece, geograficamente, dei caratteri dialettali. >

<Se questo principio può sembrare di primo acchito un po' oscuro, diventerà immediatamente, ne sono convinto, di una chiarezza [].>

< Allorché si cerca di tracciare sulla carta i limiti di un dialetto perfettamente conosciuto, si è evidentemente obbligati a dire quali sono i caratteri che si riconoscono come distintivi di questo dialetto in rapporto ai dialetti circonvicini.> <Per esempio, se ammetto che esiste un dialetto savoiardo, il mio primo dovere è di stabilire in che cosa tale dialetto è differente da ogni altro dialetto francese, e d'altra parte *uno* in se stesso.> <Mi accingo dunque a mettermi alla ricerca di tali caratteri comuni di distinzione.> < Posso immaginare anzitutto per esempio che la conservazione della a finale atona latina come in feña "la donna", Qenva "Ginevra", che è un segno comune del dialetto savoiardo, è anche un segno distintivo dialettale ma, conducendo più avanti la mia osservazione, constaterò che ciò è comune al dialetto savoiardo e a tutto il sud della Francia; > < non vi è dunque alcun carattere distintivo.> <Osservo allora che il sud della Francia non ha cambiato il gruppo ca latino in tša, sa o altro, canto, mentre in savoiardo c'è cambiamento Qãtå;> <tale carattere sarà migliore?> <Per nulla, perché quel carattere, invece, è comune col nord-est del territorio, collega il savoiardo con il paese di Gex, la Franca-Contea, Parigi. > < Mi dedicherò allora a cercare caratteri più locali;> < prenderò per

avec le Nord-Est du territoire, relie le savoyard avec le pays de Gex, la Franche-Comté, Paris.>{f. 18} <Je serai attentif alors à chercher des caractères plus</p> locaux ;> <je prendrai par exemple le fait du déplacement de l'accent latin dans le patois <mark>savoyard</mark> [+ glottonimo] <mark>la lná</mark> [savoiardo], <mark>la spá</mark> [savoiardo], mais je constate bientôt que ce phénomène d'une part n'atteint qu'une partie de la Savoie, n'est donc pas un caractère commun, et que d'autre part il se retrouve en Valais d'une part et dans la direction du Dauphine de l'autre ;> <qu'il n'est donc pas un caractère distinctif. > < Et ainsi de suite : il n'y aura jamais un caractère quelconque qui se trouve coïncider dans son aire géographique avec un autre, l'un relie la Savoie avec Vaud, l'autre une partie de la Savoie avec une partie du Valais, le troisième une []>

<On arrivera donc enfin à comprendre que l'aire géographique des phénomènes peut parfaitement, elle, être tracée sur la carte, mais qu'entreprendre de distinguer des unités dialectales est absolument chimérique et vain.>

Chaque région se trouve placée sur le parcours d'un certain nombre de phénomènes linguistiques, lesquels ont chacun leurs parcours déterminés; > < la somme des caractères qui résulte pour chaque région de la superposition accidentelle de tel et tel phénomène est ce qui constitue, si l'on veut, le dialecte de cette région. > < Mais il est impossible de trouver un caractère qui permette de délimiter ce dialecte par rapport à tout autre - à moins de prendre un seul village. > < {f. 19} Les recherches dialectales sont actuellement uniquement dirigées vers ce but, de délimiter l'aire des faits linguistiques, mais non de tracer des unités imaginaires de dialectes. >

<On peut délimiter de kilomètre en kilomètre la frontière où s'arrête le changement de a latin en e : donar [latino] ou doner [francese]; > <mais vouloir sur ce caractère ou sur d'autres diviser la france en langue d'oc [+ glottonimo] et langue d'oïl [+ glottonimo] est absolument faux, parce que par exemple un autre caractère partagera la france transversalement dans l'autre sens, la divisant en Est et Ouest; > <un troisième ira en diagonale depuis les Alpes vers l'Océan, etc.>

<Rien de plus intéressant à cet égard que l'Atlas linguistique [+ Riferimento bibliografico] de l'Empire allemand.>

<Il est encore plus intéressant de suivre à la fois dans le temps et dans l'espace la propagation de ces grands phénomènes Wein [tedesco], Zeit [tedesco], Haus [tedesco], Leute [tedesco].>

{f. 20}< L'effet de ces phénomènes successifs, observant tous la loi de la continuité géographique, est que le dialecte ne peut jamais différer

esempio il fatto dello spostamento dell'accento latino nel dialetto [patois] savoiardo la lná, la spá, ma constato ben presto che tale fenomeno non concerne che una parte della Savoia, e non è dunque un carattere comune, e d'altra parte si ritrova in Vallese da una parte e nella direzione del Delfinato dall'altra; <= e dunque esso non è un carattere distintivo. > <E così di seguito: non si avrà mai un carattere qualsiasi che si trova coincidere nella sua area geografica con un altro, l'uno collega la Savoia con Vaud, l'altro una parte della Savoia con una parte del Vallese, il terzo una [].>

«Si giungerà dunque infine a capire che l'area geografica dei fenomeni può perfettamente, come tale, essere tracciata sulla carta, ma che intraprendere la distinzione di unità dialettali è assolutamente chimerico e vano.»

<Ogni regione si trova posta sul percorso di un certo numero di fenomeni linguistici, i quali hanno ognuno il proprio percorso determinato;> <la somma dei caratteri che risulta per ogni regione dalla sovrapposizione accidentale di questo e quest'altro fenomeno è ciò che costituisce, se si vuole, il dialetto di questa regione.> <Ma è impossibile trovare un carattere che permetta di delimitare questo dialetto in rapporto a ogni altro – a meno di prendere un solo paesino.> <Le ricerche dialettali sono al momento unicamente dirette verso tale scopo, di delimitare l'area dei fatti linguistici, ma non di tracciare unità immaginarie di dialetti.>

<Si può delimitare di chilometro in chilometro la frontiera in cui si ferma il cambiamento di a latino in e: donar o doner;> <ma volere sulla base di tale carattere o di altri dividere la Francia in lingua d'oc e lingua d'oïl è assolutamente falso, perché per esempio un altro carattere dividerà la Francia trasversalmente nell'altro senso, dividendola in Est e Ovest;> <un terzo andrà in diagonale dalle Alpi all'Oceano, ecc.>

<Niente di più interessante a questo riguardo dell'*Atlante linguistico* dell'Impero tedesco.

<È ancora più interessante seguire di volta in volta nel tempo e nello spazio la propagazione di questi grandi fenomeni Wein, Zeit, Haus, Laute.>

<L'effetto di questi fenomeni successivi, osservando tutta la legge della continuità geografica, è che il dialetto non può differire che qu'insensiblement si l'on part d'une localité quelconque dans une direction quelconque. > < Par exemple le Savoyard qui part dans la direction de l'Auvergne arrive au bout d'un certain temps à la frontière de  $\theta a$  pour ca latin, et trouvera par exemple tsa, ainsi tša, cela ne le trouble pas beaucoup et ne l'empêche pas de comprendre ; > < quelques lieues après il passe une autre frontière, comme je suppose celle de pl donnant pt; cela ne le trouble pas davantage ; > < mais à mesure qu'il s'éloigne de son hameau natal la somme des différences avec son dialecte s'accumule et finit par devenir telle qu'il ne comprend plus. >

<La conséquence de cette observation, c'est qu'il n'existe pas, régulièrement, de frontière entre ce qu'on appelle deux langues par opposition à deux dialectes, quand ces langues sont de même origine et parlées par des populations contiguës sédentaires. > <Par exemple, il n'existe pas de frontière entre l'italien et le français, entre les dialectes qu'on voudra appeler français et ceux []. > <De même qu'il n'y a pas de dialectes délimités, de même il n'y a pas de langues délimitées dans les conditions normales. >

<Ainsi la langue, qui n'était pas, nous l'avons vu, une notion définie dans le temps, n'est pas davantage une notion définie dans [l'espace].>{f. 21} < ll n'y a d'autre moyen de fixer ce qu'on veut dire en parlant de telle ou telle langue précise que de dire la langue de Rome en telle année; la langue d'Annecy en telle année.> < C'est-à-dire de prendre une seule localité peu étendue et un seul point dans le temps.>

<On demande alors, après ces observations, si des langues contiguës de même origine, comme le slave et l'allemand, sont reliées comme l'italien et le français par des dialectes intermédiaires, n'appartenant pas plus au premier qu'au second type. > < Non; et cela est à peu près général dans la famille indo-européenne. > < Nous ne possédons plus les transitions; mais il faut se rappeler que notre connaissance est absolument fragmentaire; nous ne connaissons pas le corps de langue illyrien [+ glottonimo], nous ne possédons pas le corps de langue phrygien [+ glottonimo], ni le corps de langue *macédonien* [+ glottonimo], qui probablement reliait le grec au slave; en outre il y a eu des mouvements de populations qui ont continuellement pu venir battre et recouvrir de leurs vagues les types intermédiaires.>

Nous avons toute raison de croire que {f. 22} la différenciation au sein du grand corps indo-européen s'est faite en général de la même façon que la différenciation de la langue latine [+ glottonimo]. À l'heure qu'il est, la continuité est

insensibilmente se si parte da una località qualsiasi in una direzione qualsiasi. Per esempio il Savoiardo che parte in direzione dell'Auvergne arriva in capo a qualche tempo alla frontiera di *qa* per *ca* latino, e troverà per esempio *tsa*, o anche *tsa*, questo non gli dà troppi problemi e non gli impedisce di comprendere; > <qualche lega dopo passa un'altra frontiera, come io suppongo che sia quella di *pl* che dà *pt*; questo non gli dà maggiori difficoltà; > <ma a mano a mano che si allontana dal suo paesello natìo la somma delle differenze con il suo dialetto si accumula e finisce per diventare tale che non comprende più. >

«La conseguenza di questa osservazione è che non esiste – e questo in maniera regolare – alcuna frontiera quelle che vengono chiamate due *lingue* in opposizione a due dialetti, quando queste lingue sono della stessa origine e parlate da popolazioni contigue sedentarie. > «Per esempio, non c'è frontiera tra l'italiano e il francese, tra i dialetti che si vorrà chiamare francesi e quelli []. > «Allo stesso modo in cui non ci sono dialetti delimitati, così non ci sono lingue delimitate nelle condizioni normali. >

<Così la lingua, che non era – l'abbiamo visto – una nozione definita nel tempo, non è neanche una nozione definita nello [spazio].> <Non c'è altro mezzo di fissare ciò che si vuol dire parlando di questa o quella lingua precisa che dire la lingua di Roma in quell'anno; la lingua di Annecy in quell'altro.> <Cioè di prendere una sola località poco estesa e un solo punto nel tempo.>

«Ci si domanda dunque, in seguito a queste osservazioni, se lingue contigue della stessa origine, come lo slavo e il tedesco, sono legate come l'italiano e il francese da dialetti intermedi, che non appartengono al primo tipo più che al secondo.
«No; e tutto ciò è praticamente generale nella famiglia indoeuropea.
«Noi non possediamo più le transizioni; ma bisogna ricordare che la nostra conoscenza è assolutamente frammentaria: non conosciamo il nucleo centrale dell'*illirico*; non possediamo il nucleo centrale del *frigio*, né quello del *macedone*, che probabilmente collegava il greco allo slavo; inoltre ci sono movimenti di popolazioni che con continuità hanno potuto affacciarsi e ricoprire delle loro onde i tipi intermedi.

Abbiamo ogni ragione di credere che la differenziazione in seno al grande corpo indoeuropeo sì è svolta in generale nello stesso modo della differenziazione della lingua latina. A tutt'oggi, la continuità è ininterrotta... passando per Herat, Merw, Mosca.>

ininterrompue... en passant par Herat, Merw, Moscou.>

<Or, si nous prenons les différentes langues indo-européennes, chacune représente exactement l'anneau intermédiaire entre ses deux voisine de l'Est et de l'Ouest.>

<Et nous pouvons constater certains grands phénomènes tout à fait analogues.>
Continuité, mais divergences.
Phonétique.

<Ora, se prendiamo le differenti lingue indoeuropee, ognuna rappresenta esattamente l'anello intermedio tra le sue due vicine dell'Est e dell'Ovest.>

E possiamo constatare certi grandi fenomeni assolutamente analoghi.>

<Continuità, ma divergenze.>

<Fonetica.>